

Tous ces mots que nous transcrivons avec un soin, on peut dire scrupuleux, de l'édition de Québec, 1843, et en regrettant de n'avoir pas sous la main le manuscrit original de l'auteur lui-même, tous ces mots, disons-nous, appartiennent manifestement à une même langue; les légères différences qui peuvent se trouver entre les mots des deux listes ne doivent s'expliquer autrement que par l'extrême difficulté que l'on éprouve toujours, quand il faut saisir par le simple son de la voix, des mots appartenant à une langue complètement inconnue. Cette raison acquiert une force toute spéciale, quand il s'agit, comme dans le cas présent, d'une langue sauvage; nous parlons ici par expérience et en appelons avec assurance au témoignage de ceux qui, comme nous, ont travaillé auprès des sauvages, et ont appris quelque une des langues de ces peuples.

C'est ainsi que doivent s'expliquer ces petites variantes, sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'hypothèse d'une différence de *Dialectes*, ou bien d'invoquer le phénomène ordinaire du changement des *idiômes*.

Nous concluons donc en 1^{er} lieu qu'au temps de leur découverte, les sauvages habitant les rives du Saint-Laurent, parlaient une seule et même langue.

II. Cette langue n'était pas la langue *algonquine*.

En effet, sur près de 60 mots que renferme la 1^{re} liste, et sur plus de 100 contenus dans la 2^e, il n'en est aucun qui ait la physionomie tant soit peu algonquine, à l'exception de 4 seulement, sur lesquels encore, nous pensons qu'il est nécessaire de faire des réserves.

Voici ces 4 mots :

| | |
|-----------|---------------|
| Achesco, | une épée. |
| Amigoua, | des chemises. |
| Sahe, | fèves. |
| Cacacomy, | pain. |

Le premier de ces mots, *achesco*, nous paraît être le seul pouvoir appartenir sans conteste à la langue algonquine, *ajawechk*, épée, sabre.

Le 2^e, *amigoua*, pourrait bien être algonquin: mais en ce